

## A LA DECOUVERTE DE CHATEAUNEUF-DE-RANDON ET DE DU GUESCLIN

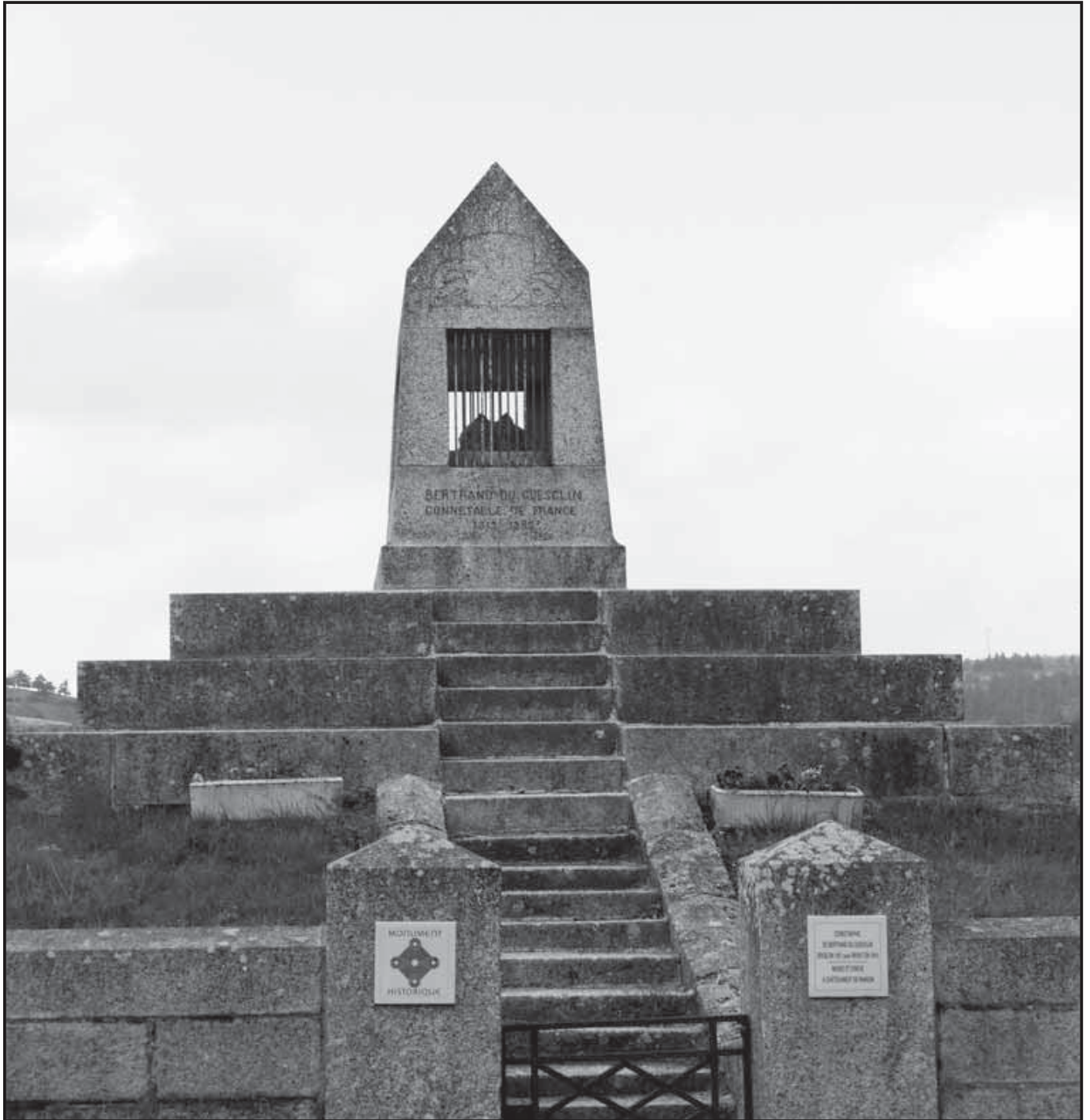
Depuis des millénaires, la situation géographique du canton de Châteauneuf-de-Randon (Lozère) ne s'est pas vraiment modifiée : il s'étale dans la partie sud-est des monts de la Margeride et le bassin du Chapeauroux ; ce vaste plateau granitique dans le Gévaudan, variant entre mille et mille cinq cents mètres, est creusé de vallées aux abondantes chutes de neige et de pluie. Le seigneur de Randon, de retour des Croisades, aux environs du XI<sup>e</sup> siècle, construit, sur le piton de Châteauneuf, une citadelle qui domine toute la région. A travers l'histoire, la baronnie de Randon, languedocienne à part entière, joue un rôle important puisque c'est un lieu d'une part de passage stratégique contrôlant les axes routiers du Massif Central vers le Sud (ournée inexorablement vers Nîmes et Montpellier) ; d'autre part de voies spécifiques pour les foires, compte-tenu de ce pays d'élevage de bovins et ovins.

Le dernier des trois fils de Philippe IV Le Bel meurt en 1328, sans héritier direct. Le roi d'Angleterre, Edouard III, prétend alors devenir le nouveau roi en sa qualité de petit-fils de Philippe Le Bel (par sa mère). Mais une assemblée de nobles appelle sur le trône le neveu de Philippe IV : Philippe VI de Valois. La guerre de cent ans (1337-1453) est déclarée et demeure pour la France une longue et douloureuse épreuve à laquelle le Gévaudan participe âprement.

En résumé, se distinguent quatre périodes. De 1337 à 1360, face à des Anglais bien entraînés, l'armée française est sévèrement battue (Crécy en 1346 et Poitiers en 1356). De 1364 à 1380,

Charles V et Du Guesclin chassent pratiquement les Anglais de France. De 1364 à 1428, sous Charles VI, la guerre civile Armagnacs/Bourguignons ainsi que la défaite d'Azincourt (1415) livrent à nouveau la France aux Anglais. De 1428 à 1453, les troupes de Charles VII, galvanisées par Jeanne d'Arc, libèrent enfin la France.

Qui était Bertrand Du Guesclin ? Fils aîné d'un hobereau breton, il naît en 1320 près de Dinan. Bercé par une enfance consacrée aux armes et à la guerre comme tout noble de son temps, il se met naturellement, tout jeune, au service de son "suzerain", le Duc de Bretagne, Charles de Blois. Petit et laid, mais loyal et courageux, sachant sans cesse user de ruses et de feintes, il combat les Anglais dès 1341, fidèle à sa chère devise "*Le courage donne ce que la beauté refuse*". Ses premières batailles sont si convaincantes que le surnom de "dogue noir de Brocéliande" lui est attribué et, dès 1354, il est nommé chevalier. Il délivre Rennes, part en Normandie et participe au siège de Meulan. Après avoir été deux fois prisonnier et délivré grâce à une rançon payée en partie par le roi de France, il est nommé capitaine souverain du duché de Normandie en 1362. Ce héros intrépide, s'accordant une petite pause dans sa vie guerrière en épousant Tiphaine Ragueneau (1363), se met officiellement au service du roi de France, Charles V, à la mort du duc de Bretagne. A partir de ce moment, la France va peu à peu se consolider, s'agrandir à la faveur des conquêtes qu'il conduit. Infatigable, il part pour l'Espagne



(notamment en Castille et Andalousie) lutter contre Pierre Le Cruel. Après la victoire à Montiel (1369) qui lui donne le titre de duc de Molina et de roi de Grenade, il entreprend la reconquête de l'Aquitaine sur les Anglais. En 1370, il est fait connétable. Selon les chroniques, le roi s'exprime en ces termes : *"Soyez le bienvenu, vous avez trop demeuré en Espagne...il convient de garder le royaume et de visiter les*

*Anglais qui chevauchant la France, ont fait parler la poussière devant Paris...".* En 1373, après le décès de sa femme Tiphaine Ragueneil, il épouse en secondes noces Jeanne de Laval. Comme des bandes d'aventuriers et de malandrins, dénommés "routiers ou grandes compagnies" à la solde des Anglais, dévastent encore les terres de Haute-Lozère, le roi y envoie le Grand Connétable. En effet, Charles V, très pieux et

attaché au pèlerinage du Puy, craint l'invasion des Anglais dans cette ville religieuse, proche de Châteauneuf. Pour "bouter" les Anglais, Bertrand accepte de se rendre dans cette contrée et découvre, selon l'historien Michel Dulud, *"au centre d'un cirque immense de montagnes rondes et pelées une pyramide de granit qui monte vers le ciel..."*. Cet aspect sauvage et grandiose est exacerbé par cette autre description du même auteur : *"Châteauneuf-de-Randon, un nid d'aigle perdu entre ciel et terre... et tout à coup, spectacle inouï, un châtel perché sur une montagne abrupte..."*. Ce site pittoresque qui a dû impressionner l'enfant terrible de Bretagne correspond à l'autre description de l'historien Roger Vercel pour qui Châteauneuf-de-Randon est une *"puissante forteresse située entre les monts du Gévaudan, garnison d'Anglais et de Gascons, dans un pauvre pays aux montagnes broussailleuses, au sol desséché et coupant où les pierres brûlent et où une âcre poussière se répand"*. Bertrand établit son camp à l'Habitarelle, au pied de la forteresse, dite expugnable, sous tutelle anglo-saxonne. Le lendemain de son installation, il reconnaît le terrain et fait monter les machines. Des jets de pierres et de flèches sont lancés mais l'assaut échoue. Alors, il impose un siège en faisant savoir à ses ennemis que *"jamais ne patiroit d'illec si aurait dit châtel à son plaisir"*. Perché à la cime d'une muraille du château, l'Anglais dit : *"bonjour, messire Du Guesclin, je vous connais et vous êtes plus fort que Charlemagne mais vous ne m'aurez pas"*. *"Good bye, l'Anglais, il faut partir, sinon je vous percerai la peau !"* répond Bertrand. Que se passe-t-il après, on ne le sait guère. Apparemment, les hommes en faisant le tour du château, attrapent une dizaine d'Anglais et, au camp, les attachent à un piquet. Un accord est conclu entre les deux adversaires : si nul secours ne vient aux Anglais avant la Saint-Joël (13 juillet 1380), le château se rendra aux Français. Or, à cette époque, il fait une chaleur terrible et le 11 au soir, Bertrand va se pencher sur la sour-

ce de la Glauze (au-dessus du village d'Albuges) et boit une ventrée de son eau glacée. Le 12 juillet, il recommande son âme à Dieu, au roi, aux ducs d'Anjou et de Berry, ainsi qu'à Jeanne de Laval, sa seconde épouse. Le 13 juillet 1380, il expire. Les Anglais apprennent vite la nouvelle et leur capitaine, Pierre de Galard, descend à L'Habitarelle, se signe devant Bertrand du Guesclin et pose les clefs de la place-forte sur la poitrine du défunt. Le lendemain, tous les Anglais partent sans mot dire. Il est dit : *"Au trépassement de messire Bertrand fut levé un grand cri dans l'armée des Français, et les Anglais refusaient le chastel rendre. Ce voyant, le Maréchal Louis de Sancerre fit aussitôt amener les otages, pour les testes leur faire trancher. Les Anglais avertis et tous effrayés baissent la herse du chastel et vint le capitaine offrir les clés au maréchal qui les refusa et dit au capitaine et à sa suite : Amis, à Messire Du Guesclin, ayez vos convenances et les lui rendez. Sans tarder, il les conduisit à l'autel où reposait Du Guesclin et leurs clefs leur fit rendre et mettre sur le cercueil de messire Bertrand tout en pleurant"*.

Ainsi, l'invaincu chevalier, artisan de l'unité de la France, ayant sans cesse chevauché et combattu, gagne son ultime bataille en trouvant le repos éternel dans les montagnes de la Margeride au pied de la forteresse de Châteauneuf-de-Randon au lieu dit L'Habitarelle. Pourtant un mystère plane autour de ce trépas. S'agit-il d'une grande fatigue, de l'usure d'un guerrier trop courageux, de son grand âge ? Le connétable est décédé à soixante ans, grand âge pour ce Moyen Age crépusculaire où la moyenne de vie est de trente ans à peine. S'agit-il d'une congestion pulmonaire ou l'absorption d'eau trop glacée ? Il est vrai que les Randonnais savent que par grosse chaleur en été, l'eau des sources peut "cailler" le sang.

Le médecin, comme il est de coutume en ce temps-là, retire le cœur et le met dans un bocal, garde les viscères dans une mixture de vin et d'é-

pices, embaume le corps pour le voyage jusqu'à Dinan puisque le testament de Bertrand demande que le corps soit ramené en Bretagne. Mais, en passant au Puy, les habitants gardent le foie et les entrailles (inhumés en l'église Saint-Laurent). A cause de la puanteur, la séparation des os et de la peau est exécutée : les chairs sont enterrées à Montferrant. Le squelette et le cœur poursuivent leur route vers la Bretagne. Sur ordre du roi qui veut des obsèques nationales, les ossements de son défunt connétable intègrent une tombe dans la Basilique royale de Saint-Denis. Son cœur, lui, est transféré en l'église Saint-Sauveur de Dinan et exposé dans une chapelle latérale où, sur un piédestal, on peut déchiffrer ce qui suit : *"Ci-gît le cœur de Bertrand du Gucaquin qui fut grand connétable de France qui trépassa le 13 jour de juillet 1380 dont le corps repose avec ceux des rois à Saint-Denis en France". On remarque que le lieu du décès n'est pas mentionné alors qu'il l'est sur le tombeau de Saint-Denis : "Ici gist noble homme, Messire Bertrand du Guesclin, comte de Longueville et connétable de France, qui trespasa au château de Randon en Gévaudan, en la sénéchaussée de Beaucaire, la treizième de juillet MCCCLXXX. Priez pour lui"*.

Ironie du sort : ce grand guerrier ne mourut pas au combat, lui qui s'était battu toute sa vie pour sa Bretagne et son roi, Charles V, mais sous sa tente comme tout homme de paix. Ce héros, contemporain d'un XIV<sup>e</sup> siècle bouleversé par la Guerre de Cent ans, cruelle et harassante, ainsi que par de tragiques épidémies de peste décimant la population est non seulement ce qu'on peut appeler traditionnellement un "grand homme", un chevalier "valeur", un intrépide chef de bande, un brillant connétable de France, mais aussi une figure de légende, une sorte de héros mythique et épique. Cependant, il laisse aussi une image de "traître" vis-à-vis des Bretons à cause de son choix délibéré : celui de s'engager comme vassal auprès du roi et de la France et

non auprès de Jean IV de Bretagne (revenu d'exil en 1379). Quoi qu'il en soit, il est important de souligner que, contrairement à nombre d'autres seigneurs de l'époque, il ne changera jamais d'allégeance au cours de sa vie car il en a fait une question de principe.

Bertrand Du Guesclin a marqué à jamais l'esprit des Gévaudanais. Les habitants de Châteauneuf-de-Randon conservent une vénération particulière pour leur libérateur breton. A l'Habitarelle (sur la Nationale 88) où se situait le campement de Du Guesclin, repose un cénotaphe à sa gloire. Le bourg de Châteauneuf-de-Randon, de par sa situation géographique particulière, offre un panorama imprenable sur la campagne environnante et dévoile les vestiges de son ancienne citadelle avec la "tour des Anglais", énorme bloc percé de trous informes ; il présente une place ovoïde, artistiquement pavée (ancien champ de foire) où se dresse une statue monumentale (sculptée par Hector Lemaire et inaugurée en 1895) ; elle représente le symbole vivant du connétable en armure : heaume sur la tête à la visière levée, bâton de commandement en main droite, bouclier au bras gauche, épée au côté, partant à pied au combat. L'allure de cette statue apparaît à la fois plus martiale et proche du passant, contrairement à celle, équestre, qui trône sur la grande place de Dinan où Du Guesclin est exhibé, épée haut levée et cheval piaffant. La statue lozérienne reste si humaine qu'autrefois les parents, lorsqu'ils ne désiraient pas s'encombrer d'un enfant un jour de foire, avaient trouvé une excuse imparable : *"Tu ne peux pas venir, car ce jour on va descendre Du Guesclin pour qu'il puisse tomber un peu d'eau (uriner)"*. Spectacle auquel un enfant du début du XX<sup>e</sup> siècle savait qu'il ne pouvait pas assister !!!

**Françoise RAMBIER**